

Ulysse le Yogin, ou le retour à soi-même

1.Introduction

Ulysse est un personnage de légende particulièrement attachant et émouvant. Avant de trouver le calme et la paix, il est passé par toutes les vicissitudes de la vie. Il a combattu dix ans dans une guerre fratricide, loin de chez lui, puis a connu dix ans d'errance et de malheurs, dans la peur, la souffrance, le danger permanent et la misère physique et morale. Dans ces épreuves, il a montré de grandes qualités : courageux, obstiné, fidèle, constant, aimant les siens et animé par le souci de les protéger. Très humain, il a également de nombreuses faiblesses : orgueilleux, violent, vaniteux. Parfois épuisé et découragé, il a souvent du mal à se faire obéir de ses hommes, mais ne désespère pas. C'est un homme complexe, mû par l'obsession de rejoindre son royaume et les siens.

Ulysse est le roi d'Ithaque. Il fait partie de ces Achéens, venus des territoires situés entre la mer noire et la mer caspienne, qui ont organisé la Grèce en différents royaumes. Ulysse est marié à Pénélope, et ils ont un fils Télémaque. Ulysse est riche, puissant et redouté. Pour autant il n'est pas libre, car enchaîné par un réseau d'alliances historiques, familiales, stratégiques.

L'enlèvement d'Hélène, femme du roi grec Ménélas, par Pâris, fils de Priam, déclenche la guerre de Troie, à laquelle Ulysse est contraint de participer, aux côtés d'Agamemnon, Achille, Nestor et bien d'autres. Ulysse a tout fait pour éviter de combattre, allant même jusqu'à simuler la folie. Cette guerre dure dix ans, au cours desquels les combats et les assauts se succèdent sans qu'un vainqueur ne se dessine nettement. Les achéens l'emportent finalement grâce à une ruse imaginée par Ulysse, celle du cheval de Troie.

Pendant ces dix années, Ulysse vit dans le souvenir et la nostalgie d'Ithaque, il est hanté par les images qu'il entretient de Pénélope et Télémaque ; bien qu'inscrit dans l'action, il vit dans le passé. Son royaume est situé à l'ouest de la Grèce, en mer ionienne, et est donc le plus éloigné de Troie. Il est logiquement le dernier des combattants survivants à revenir chez lui, ce pour quoi les dieux le plaignent. Son retour dura dix ans, au cours desquels il dut affronter mille dangers. Également inscrit dans l'action, souvent brutale et violente, Ulysse vit alors dans le futur, redoute le lendemain qu'il sait risqué, dangereux et incertain, et espère un retour prochain à Ithaque.

Les mythes et légendes, quelle que soit la civilisation qui les a vu naître, ont pour but de nous éclairer et nous guider sur le chemin de la vie. Il est toujours tentant, et la plupart du temps hasardeux, d'établir des parallèles ou correspondances entre les mythes et légendes des différentes civilisations. L'odyssée d'Ulysse, nous le verrons, peut se comprendre comme la métaphore d'un retour en soi, à la (re)découverte de son âme immuable, de son être profond. En ce sens l'odyssée peut être comparée au combat mené par le yogin sur le chemin du yoga, dans ses errances et les méandres de son esprit à la recherche de la vérité.

Après avoir rappelé les étapes de l'odyssée, nous identifierons les grands thèmes qui s'en dégagent. Nous verrons comment ils peuvent trouver un écho dans un certain nombre d'enseignements et de traditions liées à la pratique du yoga.

2. Les étapes de l'odyssée

Les étapes du voyage de retour d'Ulysse et de ses compagnons sont décrites ci-après. Les localisations géographiques correspondantes figurent à chaque fois entre parenthèses. Elles ont été identifiées par Victor Bérard, auteur d'une traduction de l'odyssée (Livre de Poche) que j'ai utilisée dans ce travail.

Pour faciliter la lecture, une carte est jointe.

La carte n'a pas de logique. Le trajet ressemble à celui d'une mouche dans un bocal. Dispersion mentale, pas de but.

2.1 Halte chez les Kikones (en Thrace)

La première halte préfigure la suite du récit. Ulysse et ses compagnons se ravitaillent chez les Kikones. Ils pillent la ville d'Ismaros, tuent des guerriers, se partagent le butin (femmes et richesses). Dix ans de guerre ont donné le goût du sang et de la violence.

Ulysse flaire le danger et souhaite repartir au plus vite. Ses hommes lui désobéissent, s'enivrent, et s'endorment. Attaqués par les kikones, certains perdent leur vie, les survivants doivent fuir en toute hâte. Un décor est ainsi planté qui va se répéter: le goût des plaisirs, l'attrait des richesses obscurcit l'esprit des compagnons d'Ulysse, et guide leur comportement. Ils désobéissent à Ulysse, sage et avisé, et sont sévèrement châtiés.

Orgueil, désobéissance et châtiment

Les facteurs de réussite (HYP et YS)

2.2 Rencontre avec les Lotophages (sur une côte d'Afrique du nord)

Après dix jours de navigation en mer dans des conditions très difficiles, l'équipage accoste sur une île. Prudent, Ulysse envoie trois de ses hommes en reconnaissance. Ils ne reviennent pas, et Ulysse décide de partir à leur recherche. Il rencontre les lotophages (mangeurs de Lotos), qui leur réservent un accueil très chaleureux. Les trois compagnons d'Ulysse ayant mangé de ce gros fruit savoureux ont perdu tout désir de rentrer chez eux et oublié leur famille et leur patrie. Ulysse ordonne à ses compagnons de quitter l'île immédiatement.

Distraction, plaisirs éphémères, curiosité des expériences nouvelles– détermination

Prakriti : désir de renouveler les expériences agréables

2.3 Le cyclope Polyphème (dans le golfe de Naples, près de Capri)

Accostant sur une île qu'ils ne connaissent pas, Ulysse et ses compagnons décident de l'explorer. Ils découvrent de nombreuses victuailles entreposées dans une grotte. Son propriétaire, le cyclope Polyphème, y mène son troupeau de brebis, et obture l'entrée de la grotte avec une immense pierre. Le cyclope est violent, brutal et ne respecte pas les lois de l'hospitalité. Il dévore des compagnons d'Ulysse, qui lui propose du vin pour l'amadouer. A la question de savoir quel est son nom, Ulysse répond qu'il s'appelle « Personne ». Profitant du sommeil aviné de Polyphème, il lui crève son unique œil.

Le cyclope appelle ses compagnons, qui s'en retournent lorsqu'ils apprennent que « Personne » ne lui a fait du mal. Ainsi Ulysse peut s'enfuir avec les compagnons survivants. Fier de sa victoire sur le cyclope, il ne résiste pas au plaisir et à l'orgueil de dévoiler sa véritable identité. Fort de cette information, Polyphème réclamera vengeance à son père Poséidon, qui fera tout son possible pour empêcher le retour d'Ulysse à Ithaque.

Curiosité, orgueil, ruse, capacité à surmonter les obstacles

2.4 Sur l'île du dieu Éole

Il y a trois vents : Notos, Borée (vent du nord, terrible) et Zéphyr (vent très doux). Il y a également Typhon dont l'origine est la suivante : Typhée est un monstre créé par la mère de Zeus afin de lui faire contre-poids. Vaincu par Zeus, il revient sous forme de Typhon.

Ulysse est très bien accueilli par Éole, dieu des vents, et notamment du fameux et terrible Borée, le vent du Nord. Éole remarque la tristesse et la nostalgie d'Ulysse et lui offre, afin de faciliter son retour, de faire souffler le vent qui lui est favorable. Les

autres vents sont enfermés dans une outre qu'il lui remet, et qu'il ne faut en aucun cas ouvrir. Alors qu'Ulysse épuisé s'est assoupi à l'approche du rivage d'Ithaque, ses compagnons, dévorés de curiosité et animés par la cupidité, ouvrent l'outre. Une terrible tempête se déchaîne alors, et ramène leur navire à Éole. Celui-ci refuse de leur procurer à nouveau de l'aide :

« Décampe de mon île, ô le rebut des êtres !...car je n'ai plus le droit de t'accorder mes soins, ni de te reconduire : un homme que les dieux fortunés ont en haine !...Décampe !...tu reviens sous le courroux des dieux ! » (Chant X.70-75)

Ulysse est maudit. Ses compagnons sont des énergies intérieures qui commettent de graves erreurs.

Curiosité, cupidité et trahison – fortune divine

2.5 Les Lestrygons (détroit de Bonifacio sur la côte sarde)

Pour parvenir sur l'île les bateaux d'Ulysse doivent passer entre deux hautes falaises. Prudent, Ulysse amarre son bateau en retrait, à distance des côtes. Il envoie trois hommes en reconnaissance. Antipathès le Lestrygon, géant anthropophage, en dévore un. Les deux autres courent rejoindre leur bateau, mais l'alerte est donnée, et les Lestrygons (robustes, moins hommes que géants) bombardent la flotte de blocs de roches, et harponnent les malheureux marins comme des thons, pour les emporter à l'horrible festin. Seul Ulysse parvient à s'enfuir. Il ne lui reste qu'un navire et son équipage, le reste de l'escadre a péri.

Menace sourde et hostilité – prudence car les « animaux intérieurs », les énergies propres à l'homme ses compagnons, sont plus ou moins bien domptés.

2.6 L'île d'Aiaïé et la sorcière Circé (Monte Circeo, promontoire rocheux au nord de Naples)

Avertis des dangers possibles suite à l'épisode désastreux des Lestrygons, les hommes d'Ulysse ne souhaitent pas descendre sur le rivage. Ulysse part seul chasser et tue un énorme cerf pour le festin du soir. Puis il annonce à ses hommes avoir aperçu de la fumée s'échappant probablement de la cheminée d'un foyer. Il divise son équipage en deux groupes, l'un conduit par son lieutenant Euryloque, et l'autre conduit par lui-même. Euryloque explore l'île avec ses hommes. Arrivés au manoir de Circé, ils rencontrent, « changés en lions et en loups de montagnes, les hommes qu'en leur donnant sa drogue, avait ensorcelés la perfide déesse. » (Chant X, 210-213).

Charmés et trompés par la belle Circé, les hommes d'Euryloque sont changés en porcs. La drogue qu'elle leur a fait prendre ôte tout souvenir de la patrie. Euryloque, resté prudemment en retrait, revient prévenir Ulysse, qui part secourir ses compagnons. En chemin il rencontre Hermès, qui lui fournit l'antidote, l'herbe de vie, et lui explique comment vaincre Circé, qui acceptera sous la menace d'un glaive de délivrer ses compagnons de leur sort. Elle identifie Ulysse qui succombe à son envoutement. Ils resteront un an sur l'île. Circé symbolise Māyā, l'illusion dans laquelle nous nous assoupissons parfois.

Prudence, détermination, négociation et sagesse – complexité des relations humaines – risque de perte d'identité

2.7 Les enfers (géographie mythique : frontières de l'océan XI, 13)

Circé explique à Ulysse qu'il doit rejoindre les enfers, pour rencontrer le devin Tiresias qui lui dira comment rejoindre Ithaque. Le devin révèle à Ulysse qu'il devra se méfier de Poséidon, de ses hommes et de lui-même. Il lui explique que ni lui ni ses hommes ne devront toucher au troupeau de bœufs sacrés du roi soleil. Tiresias est un personnage important, il est un guru pour Ulysse. Il connaît l'avenir et le bon chemin pour rentrer à la maison. Il sait

distinguer entre le bon (preya), « le retour plus doux que le miel » (Chant XI, 105) et le mauvais (sreya) chemin. Tiresias dit également à Ulysse : « il se peut qu' à travers tous les maux, vous arriviez au terme, si tu savais consentir à maîtriser ton cœur et celui de tes gens » (XI, 110). Il lui suggère donc une ascèse personnelle (nyama) et collective (yama). Mais Ulysse conserve son libre-arbitre.

Tiresias propose également à Ulysse un tapas, une alchimie transformant le sel de la mer en or, par le sacrifice. Image de la rame et du sel de la terre.

Ulysse apprend que Pénélope et Télémaque attendent son retour, et rencontre d' anciens compagnons (Achille, Agamemnon, Ajax). Il rencontra également sa mère Anticlée, morte de chagrin, dans un passage très émouvant :

« Je n' avais qu' un désir : serrer entre mes bras l' ombre de feu ma mère...Trois fois je m' élancai ; tout mon cœur la voulait. Trois fois entre mes mains, ce ne fut plus qu' une ombre ou qu' un songe envolé. L' angoisse me poignait plus avant dans le cœur. » (XI,205-209).

La condition humaine, la quête de la connaissance, la mortalité, les liens familiaux, l' illusion MĀYA

2.8 Le chant des sirènes (entre Sorrente et Capri)

Ulysse est averti par Circé du danger des sirènes, créatures mythiques, mi-femme mi-oiseau. Elles chantent des mélodies pour séduire les marins, qui s'approchent et réalisent trop tardivement que leur bateau va se fracasser sur les rochers. Ulysse protège son équipage, en mettant des bouchons de cire dans les oreilles de chacun de ses hommes. Il se fait ligoter solidement au mât du bateau, désireux et curieux d' entendre le chant des sirènes sans risquer sa vie.

« Viens ici ! viens à nous ! Ulysse tant vanté ! Jamais un noir vaisseau n ' a doublé notre cap, sans ouïr les doux airs qui sortent de nos lèvres ; puis on s ' en va content et plus riche en savoir... »
(XII, 185-189)

Séduction et danger – prévoyance et discipline, ruse – tentation du savoir total

2.9 Charybde et Scylla (détroit de Messine)

Le défi est redoutable : Charybde est un monstre marin qui engloutit les eaux, et crée un tourbillon effroyable. Scylla est un monstre avec six têtes de chien, qui surgit d ' une grotte pour dévorer les marins. Il est impossible d ' échapper à l ' un ou à l ' autre, de part et d ' autre du détroit. Ulysse est un chef, il décide et fait le choix de sacrifier six compagnons plutôt que l ' ensemble de l ' équipage. Circé le lui avait conseillé : « il te vaut mieux encore pleurer six compagnons et sauver le vaisseau que périr tous ensemble. » (Chant XII, 109-110)

Avancer, décider, agir – rester mobile – vivre=choisir

2.10 Les bœufs d ' Hélios, l ' île du soleil (Messine pour certains)

Ulysse fait preuve de faiblesse, et fléchit dans sa détermination. Le devin Tiresias et Circé l ' avaient averti des dangers encourus s ' il faisait escale à l ' île d ' Hélios. Il se laisse convaincre par ses hommes, épuisés et affamés, mais leur fait jurer de ne pas toucher aux bœufs sacrés d ' Hélios. Les jours passant, les stocks de nourriture diminuent dangereusement, et profitant du sommeil d ' Ulysse, ses compagnons, emmenés par Euryloque, abattent des bœufs pour s ' en nourrir. Ulysse est désespéré, et décide de reprendre la mer.

La désobéissance et la violation des interdits – le manque de détermination d'Ulysse, l'endormissement

2.11 La vengeance d'Hélios, le naufrage

L'équipage reprend la mer. Averti par Hélios de la profanation par les compagnons d'Ulysse, Zeus envoie une violente tempête en guise de chatiment. Le navire se retrouve propulsé entre Charybde et Scylla, il est détruit, l'équipage périt, seul Ulysse survit. Accroché à une poutre de bois recrachée par Charybde, il dérive neuf jours en mer, et échoue sur l'île de Calypso, trois ans après avoir quitté Troie.

Importance du respect des interdits – responsabilité collective

2.12 Chez la nymphe Calypso (sur l'île d'Ogygie près du détroit de Gibraltar)

La nymphe Calypso accueille Ulysse, dont elle tombe amoureuse. Elle lui promet de le rendre éternel et jeune à tout jamais s'il reste auprès d'elle. Mais Ulysse, bien que choyé et réconforté par Calypso après tant de malheurs, se languit d'Ithaque et de son foyer. Peinés de le voir si souvent assis au bord du rivage, profondément triste, en larmes, les dieux (en la personne de Hermès) demandent à Calypso de le libérer après sept années de présence à ses côtés. Elle n'a d'autre choix que d'accepter. Ulysse se fait charpentier, construit un radeau de ses propres mains, et prend le large.

Le retour au foyer, la poursuite du périple – la tentation de l'assoupissement dans la douceur et le confort

2.13 Le deuxième naufrage et Nausicaa (sur l'île des phéaciens, qui semble être un monde imaginaire, à

l'écart de l'espace humain- pour d'autres l'île de Schérie)

Poséidon ruminait sa vengeance, et déclenche une tempête qui provoque le naufrage d'Ulysse. Il doit sa survie à Leucothéa (blanche déesse) qui lui dit de quitter ses vêtements et lui offre un voile divin pour le protéger. Elle lui ordonne de se débarrasser de ce voile, une fois sur l'île des phéaciens. Nu et affamé, Ulysse passe la nuit sur un lit de feuilles et de branchages. Arrive « l'aurore aux doigts de roses », et il rencontre la belle Nausicaa, fille de Antinoos et Arete, qui le traitent selon les traditions de l'hospitalité. Lavé, habillé somptueusement, nourri, Ulysse est prié de raconter ses aventures, et dévoile son identité. Ses hôtes organisent son retour à Ithaque.

L'hospitalité – ayant refusé d'être un dieu, Ulysse n'est pas un animal pour autant – affirmation de l'identité ; qui suis-je ?

2.14 Retour à Ithaque : une odyssée dans l'odyssée

Ulysse, déguisé en mendiant, arrive à Ithaque chez son porcher Eumée. Il se fait reconnaître de son fils Télémaque. Il se rend à son palais. Son chien Argos le reconnaît avant de trépasser. Il est identifié par son ancienne gouvernante Eurycleé, qui le baigne et reconnaît la cicatrice laissée sur sa jambe par une attaque de sanglier. Il se fait reconnaître d'Eumée et de Philoëtios, le bouvier. Avec l'aide de tous celles et ceux auprès desquels il s'est révélé, Ulysse massacre les cent-huit prétendants. Non sans peine, il se fait reconnaître de Pénélope, puis de son père Laërte. Ulysse a reconquis son royaume, rétabli son autorité, et sa lignée.

3. L'odyssée, voyage en dehors de soi pour revenir à soi

Le mot Odyssée vient de Odiseos, le nom grec de Ulysse

3.1 La dispersion et l'égarement

Dix années durant Ulysse combat à Troie. Puis il lui faudra dix ans pour retourner chez lui, connaissant les charmes et les périls de l'exploration la plus audacieuse, naviguant jusqu'aux confins de son univers. Il est loin de chez lui, n'a aucun contact avec les siens, et vit comme projeté en dehors de lui-même, ne s'appartenant plus.

Cosmogonie, analogie macrocosme, microcosme

La guerre est un art qu'il maîtrise parfaitement. Mais ses décisions ne sont pas les siennes, car elles sont dictées par les automatismes et les conditionnements (le sang appelle le sang, le meurtre appelle le meurtre). Les expériences qu'il fait sur le théâtre de la guerre se répètent invariablement, et inévitablement il y prend gout, il s'identifie à elles, elles sculptent son personnage. Et d'ailleurs la première étape de son odyssée de retour chez les Kikones, en Thrace, est marquée par le pillage et la violence.

La guerre est comme un exil, une occasion de devenir plus fort

La suite de l'odyssée, ce long voyage de retour, est une succession de drames et de périls qu'il affronte toujours avec courage, et souvent avec peu de succès. Ballotté par les vents et les dieux, déchiré car souvent trahi par les siens et par lui-même, il ne contrôle plus rien, mais affirme ses traits de caractère. La carte de son voyage est intéressante en ce sens qu'elle dessine un trajet incompréhensible, sans aucune logique. Elle évoque le comportement d'une mouche emprisonnée dans un bocal, qui se cogne contre ses parois sans savoir où elle va. Il a un mauvais karma avec Poséidon, et un bon karma avec Athena. Il doit se débarrasser du mauvais karma.

Ulysse le yogin ne maîtrise pas son char. Les chevaux, avides d'expériences nouvelles, le mènent à toute allure là où il ne voudrait pas aller. La dispersion mentale, parfaitement illustrée par la dispersion géographique de son voyage de retour, et la tyrannie des sens, symbolisés par ses compagnons, sont cause d'insatisfaction et de souffrance. À ses côtés, sur le char, se profile ce qui pour l'instant n'est qu'une ombre, comme une

intuition l'engageant à se reprendre, se rassembler, et retourner chez lui. Cela va devenir son obsession, son « abhyāsa », qu'il va devoir poursuivre longtemps, sans interruption, et avec confiance. Et c'est bien la recommandation de Patanjali au Yogin, exprimée dès le deuxième vers du Yoga Sūtra, de contrôler les activités de son psychisme.

3.2 Justesse et devoir

Ulysse n'a jamais voulu combattre à Troie. Il avait fait le choix d'une vie heureuse à Ithaque, dirigeant son royaume et s'occupant de sa famille et des siens (notion de « svadharma »). Il considérait que là était sa place, là devait s'accomplir son devoir sur terre. Certains en ont décidé autrement pour lui, et il n'a pas pu échapper à son destin (notion de « daivam », force qui régit toute chose). Ulysse n'était pas attiré par la gloire, mais soucieux de faire régner la paix et l'harmonie chez lui. Et quand il rencontre l'âme de sa mère défunte Anticlée lors de sa descente aux enfers, elle ne lui donne aucun conseil guerrier, mais lui parle de la situation à Ithaque, de son père Laërte, de sa femme Pénélope, et de son fils Télémaque. Elle renforce la nostalgie d'Ulysse en lui dressant un tableau paisible mais triste de la situation :

« Elle (Pénélope) te reste encore, et de tout cœur, fidèle...Ta belle royauté reste toujours sans maître ; mais Télémaque exploite en paix votre apanage...Ton père vit aux champs sans plus descendre en ville... » (Chant XI, 180-200)

Le terme Nostalgie vient de Nostos (le retour) et Algos (la souffrance)

C'est tout le contraire d'Achille qui fait le choix d'une vie courte et glorieuse, contre une vie longue et tranquille :

« Ma mère m'a dit, Thétis aux pieds d'argent...

Si je reste ici à combattre Troie la ville,

Plus de retour pour moi mais ma gloire jamais ne périra.

Si je reviens à la maison, dans la terre de la patrie,

Plus de noble gloire pour moi, et ma vie sera longue »

(Iliade : Chant IX, 410-413)

Ulysse le yogin a une compréhension très claire de son devoir, et du sens de sa vie sur terre. En accomplissant le devoir d'un autre, à la perfection puisqu'il est victorieux à Troie, il se rend profondément insatisfait et malheureux, et donne tout son poids à ce fameux vers III.35 de la Bhagavad Gîta :

« Mieux vaut accomplir, fût-ce imparfaitement, son devoir propre que remplir, même parfaitement, le devoir d'une autre condition ; plutôt périr en persévérant dans son devoir ; assumer le devoir d'une autre condition n'apporte que malheur. »

(traduction Émile Senart)

Ulysse le yogin a compris que la victoire est dans la justice et la droiture, dans l'alignement de son être avec sa vie, dans l'accomplissement d'un devoir qui est le sien, son dharma. Il est intelligent et intuitif, et possède nombre de qualités très utiles à qui est engagé sur la voie du Yoga.

La ou est le dharma la est la victoire (Mahabharata ?)

La ou est Krisna la est la victoire (BG)

3.3 Le caractère et les qualités d'Ulysse

Les qualificatifs employés par Homère pour désigner Ulysse nous renseignent sur son caractère :

- Ulysse l'avisé,
- Le héros d'endurance, Ulysse le divin,
- Ulysse aux mille tours,
- Fils de Laërte,
- Le plus malheureux des hôtes, hôte infortuné,
- Sage Ulysse aux fertiles pensées,
- Rejeton des dieux.

Ulysse est caractérisé par sa « metis », son svabhava, son intelligence, son esprit perçant, et par sa outis, sa non-personne (négarion du mot personne) ; il est personne et donc tout le monde.

Ulysse est donc endurant, rusé, avisé, sage, intelligent (ses pensées sont fertiles), et sujet au malheur dans l'infortune. Il a également une dimension divine, en devenir et susceptible de

s'affirmer puisqu'il est un rejeton des dieux. En tout cas il a la faveur de la plupart des dieux, sauf celle de Poséidon, qui le poursuit de sa vengeance.

Malin, menteur infatigable, il a également une curiosité insatiable (il veut tout connaître du monde jusqu'au royaume des morts). Il n'est jamais à court d'inventions (épisode avec le cyclope) et habile discoureur. Dans les épreuves il fait montre de courage, de détermination, et n'hésite pas à risquer sa vie (Charybde et Scylla). C'est un chef, capable de prendre des décisions difficiles pour ce qu'il estime être le bien commun.

Il n'en est pas moins humain, sujet au découragement et à la tristesse, et suscite la sympathie, la tendresse même de ceux qui apprennent tous les malheurs qui sont les siens. C'est certainement un grand charmeur ; les grandes figures féminines de l'odyssée (Calypso, Circé, Nausicaa) sont éprises de lui. Il apprécie le jeu de la séduction, et sait maîtriser ses désirs (dans l'épisode des sirènes, il se fait ligoter au mât du bateau et bouche les oreilles de ses compagnons, qui symbolisent les sens, avec de la cire).

Ulysse le yogin répond presque en tous points à ce que le Hatha-Yoga-Pradîpikâ décrit, au verset I.16, comme les facteurs de réussite dans le yoga :

« Le yoga réussit grâce à six facteurs : l'énergie, la promptitude, la persévérance, la connaissance de la réalité ultime, la certitude, l'abandon des relations avec les gens. »

(traduction Tara Michaël)

La réalité ultime est Ithaque, sa patrie, son âme qu'il lui faut reconquérir, son ātman. Le retour est un retour à la source, à l'ātman par le yoga. Ithaque est son âme et Pénélope est la partie de l'âme qui recoit l'impact de la prakriti. Elle agit sans agir car la nuit elle défait son ouvrage.

Et pour atteindre Ithaque, Ulysse abandonne toute relation avec ceux qui le détournent de son but, ses compagnons et les prétendants qui symbolisent les sens et la dispersion mentale.

3.4 Les grandes figures féminines, la tentation du confort et de l'oubli

Trois aspects de Māyā : celle qui envoute, celle qui se1duit et celle qui es bonne

La première rencontre est avec Circé, la sorcière qui charme et ensorcelle les hommes pour les transformer en animaux. La drogue qu'elle leur administre (*l'ambrosie-amrita*) leur fait perdre le souvenir de la patrie. Le thème de l'oubli, déjà abordé lors de la halte chez les lotophages, est ainsi repris ; oubli de soi, de ses origines, de son but (*apasmara, est l'oubli, le petit démon piétiné par Nataraja*). Il a pour corollaire le thème du risque de la perte d'identité. Cela symbolise l'assoupissement de la conscience, risque contre lequel les Upanisad nous mettent en garde. Ainsi Ulysse le yogin aurait pu dire à ses compagnons :

« Levez-vous, éveillez-vous ! ...Ce chemin très éprouvant est aussi difficile à franchir que la lame acérée d'un rasoir » (Katha Upanisad 3.14, traduction Dîpa)

Le chemin du yogin Ulysse n'est pas celui des habitudes et du confort. Et pourtant, après avoir délivré ses compagnons, il succombera à l'envoutement de Circé et restera un an auprès d'elle.

La deuxième rencontre est avec la nymphe Calypso, l'amoureuse. Retenu auprès d'elle pendant sept longues années, Ulysse ne succomber à la tentation de la facilité et du confort, à la séduction. Mais la nostalgie reprend le dessus et il refuse la proposition de la divinité et de l'éternelle jeunesse que lui fait la nymphe. Ulysse désire Moksa, la liberté. Cela demande d'autant plus de force de caractère qu'il est loin, très loin de chez lui, aux confins de son monde, à l'extrême ouest de la mer méditerranée, près de Gibraltar. Il a entamé sa transformation, il est celui qui peut

affronter la tempête, dont les aventures forgent les qualités, et il affirme son humanité, dans la difficulté, l'exigence et l'inconfort. Ulysse le yogin aurait certainement été réconforté par le verset 2.2 de la Katha Upanisad :

« Le Salutaire et l'Agréable se présentent à l'homme. L'homme intelligent, après un examen minutieux, en perçoit les différences. Le Sage préfère le salutaire à l'agréable. Le sot choisit l'agréable pour jouir de plaisirs matériels. »

Le sage yogin Ulysse sait que son salut (Moksa) est à Ithaque. Il doit se dégager de Māyā.

La troisième rencontre a lieu avec Nausicaa. Bonne et belle, elle découvre Ulysse au lever du jour, lorsque « *l'aurore aux doigts de rose* » apparaît. Elle est symbole de lumière, de pureté et de renouveau. Ulysse est dans un triste état, nu, sale et affamé. Il n'a plus rien, et est donc prêt à recevoir des qualités sattviques. Nausicaa ne s'effarouche pas et Ulysse lui tient ces propos :

« *Que les faveurs des dieux comblent tous tes désirs ! qu'ils te donnent l'époux, un foyer, l'union des cœurs, la belle chose !* »

(Chant VI, 180-185)

En fait Ulysse semble formuler des vœux pour lui-même. Et Nausicaa, après avoir respecté les traditions de l'hospitalité, fera tout pour que ses parents accueillent Ulysse et l'aident à retourner à Ithaque.

3.5 L'identité dangereuse

Ulysse semble avoir une identité floue, incertaine. Il est à la fois metis et outis, personne, le Brahman. Proche des dieux dont il a souvent la faveur, qualifié de rejeton des dieux, il se voit même proposer le statut de dieu par Calypso. Chez Circé à l'inverse, il court le risque de se voir transformé en animal. Et quand il rencontre la belle Nausicaa, il a tout d'un animal : seul, nu, caché sous un tapis de feuilles et de branches, inquiet à l'idée d'être découvert. Elle l'aidera à retrouver forme humaine, en voyant en

lui, au-delà de son apparence, sa personnalité et en comprenant son désir de retour.

Quand il est pleinement homme, Ulysse masque souvent sa véritable identité. Chez le Cyclope il prétend se nommer Personne, ruse qui lui permet avec ses compagnons d'échapper à une mort atroce. Comprenant qu'il parvient à s'enfuir, le cyclope lui demande une dernière fois qui il est, et Ulysse, plein de fierté et d'orgueil, dévoile sa véritable identité. Erreur fatale, car le Cyclope réclamera vengeance auprès de son père Poséidon. De même, une fois arrivé à Ithaque, Ulysse fait à plusieurs reprises des récits mensongers de ses aventures, ne souhaitant pas mettre les siens et lui-même en danger en se dévoilant trop tôt. Il a besoin de temps pour organiser le massacre des prétendants. Enfin, au cours de son périple, l'identité d'Ulysse est en devenir, elle varie souvent, comme dans un processus d'apprentissage : charpentier chez Calypso, aède en Phéacie, mendiant à Ithaque, Ulysse le yogin a compris le danger d'une prétendue identité aux contours trop rigides (un ego qui domine). S'identifier, c'est se définir, et donc se limiter, s'enfermer. Il refuse d'être identifié à ses expériences dans le monde, aussi marquantes et brillantes soient-elles. Il sait, au plus profond de lui-même, qu'il n'est pas uniquement le vainqueur de Troie ou l'Ulysse aux mille ruses. L'identification à son peuple, sa race, ses exploits, sa réputation sont cause de souffrance, car il a payé cher pour savoir que tout cela est éphémère et fragile.

Peut-être est-il avant l'heure un philosophe du Samkhya, à la recherche du « drastur » en lui. Une des premières injonctions de Patañjali, au verset I.12 du Yoga Sūtra, est « abhyāsa », souvent traduit par pratique persévérante. On peut aussi, et plus littéralement, traduire par « être intensément » (à vérifier avec Dīpa). Ulysse veut tout simplement être lui-même, rencontrer le promeneur secret des upanisad. Ulysse le yogin effectue un long pèlerinage de retour à la maison ; il cherche cet espace éternel et immuable de stabilité à l'intérieur de lui-même, dans les profondeurs de son être.

Abhyāsa (msc) signifie répétition, étude, exercice, application, habitude (dictionnaire G.Huêt). Ce mot a un sens dynamique, du fait du préfixe abhi (vers, en avant, contre, supérieur à, intense). Il y a trois racines verbales possibles : AS (2) asti :être, AS (4) asyati :jeter, et ĀS (2) aste : être assis

On peut donc traduire abhyāsa par être intensément, être assis dans un mouvement vers vairaghya qui est le but (abhi) de la pratique persévérante.

Question : puisque abhyāsa possède un -a long, la signification est assis ?

3.6 Le temps de la vérité

Ulysse est un très grand et habile menteur, qui poursuit un but précis (ce n'est pas un menteur pathologique). Il est animé par le souci de protéger les siens et lui-même. Il masque son identité et déguise son apparence. Une fois arrivé à Ithaque, il fait un récit mensonger de ses aventures à successivement Athéna, Eumée son porcher, les prétendants, Pénélope, et enfin son père. A ces récits mensongers correspondent autant de reconnaissances et dévoilements successifs. Mensonge et vérité font donc très bon ménage.

Vingt ans après, comment Ulysse peut-il être certain du caractère véridique des événements qu'il relate ? Arrivé sur son île, il peine tout d'abord à la reconnaître. Les souvenirs sont trompeurs, car parfois flous, imprécis, et souvent fruit de notre imagination, de nos constructions mentales. Ou est donc la vérité ? Imagination (vikalpa) et mémoire (smṛiti) sont des activités psychiques (vṛitti), toujours productrices d'agitation mentale et parfois de souffrance, nous explique Patañjali au sūtra I.6.

En mentant comme il le fait, Ulysse se dépouille, s'allège, se libère d'un personnage identifié à son passé, et fait un pas de plus vers le cœur de son être.

3.7 Dans la caverne du cœur

Comme par un effet de zoom, l'horizon d'Ulysse, se rétrécit : le bassin méditerranéen, l'île d'Ithaque, le palais, la grande salle du palais, la chambre nuptiale. Dans le même temps son horizon social se réduit : les compagnons sont tous morts, les

personnages rencontrés lors de l'odyssée sont loin, les prétendants ont tous été massacrés. Restent quelques fidèles serviteurs, son fils, Pénélope, et son père. Dans ce qui s'apparente à un pèlerinage à la source, Ulysse réintègre Ithaque et son identité, son ātman. Lui et Pénélope sont comme deux naufragés émergeant de l'écume et retrouvant la terre ferme. L'aboutissement de ce voyage est la chambre nuptiale qu'incarne Pénélope. Le lit nuptial est en bois d'olivier, l'arbre de la Grèce par excellence, représentant l'enracinement et symbolisant donc la présence immuable et inaltérable au plus profond de soi-même. L'olivier symbolise également l'abondance, la richesse, le centre, c'est l'arbre d'Athéna.

Pénélope est un autre Ulysse, son double, aussi rusée et intelligente que lui, aussi sage et endurante. Elle est « la plus sage des femmes, la vaillante reine, cette femme divine, la fille d'Icare, la digne épouse du fils de Laërte, la sage Pénélope ».

Les prétendants sont au nombre de cent-huit, chiffre sacré. L'information est fournie à Ulysse par son fils Télémaque (chant XVI, 245-250). Ulysse croit être rentré chez lui, mais son domaine est envahi par des intrus, qu'il va devoir tuer un à un, à l'aide de son arc qu'il est le seul à pouvoir bander, usant une fois de plus d'une ruse. C'est donc chez nous, en nous qu'il faut mener le combat : « dharmaksetre kuruksetre... » nous dit le premier verset du chant I de la Bhagavad Gîtâ. Les prétendants symbolisent les énergies, les désirs, qu'Ulysse massacre afin de détruire son ego. Dans sa progression vers lui-même, Ulysse est pris en charge par Euryclée, la vieille servante fidèle, qui le nourrit, le lave, l'habille, le couche et l'identifie, reconnaissant la cicatrice d'une blessure d'enfance. Débarrassé de ses vieux habits de mendiant, Ulysse se rapproche de Pénélope, de lui-même. il s'est transformé, habillé de lumière, il s'est accompli.

En massacrant les prétendants, Ulysse est symboliquement mort à ce qu'il était. Il devient ce qu'il n'est pas encore tout à fait, et peut alors retrouver Pénélope. Après vingt années de séparation,

celle-ci reste prudente, et veut être certaine qu'il s'agit bien d'Ulysse. Habilement, elle l'amène à dévoiler le secret qui lui a jadis permis de façonner leur lit nuptial, construit autour d'un tronc d'olivier. Quand elle réalise qu'il dit la vérité, elle fond en larmes et se jette dans ses bras.

Les deux époux, dans les bras l'un de l'autre, atteignent une forme d'éternité puisque le temps s'arrête :

« L'aurore aux doigts de rose les eut trouvés pleurant, sans l'idée qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, eut d'allonger la nuit qui recouvrait le monde »

(Chant XXIII, 240)

Ulysse a retrouvé son âme, son unité, son centre immuable, inaltérable et éternel. Il a accompli sa śakti. Le temps n'a plus de raison d'être.

